

étés. Non qu'elle redoutât pour eux la lutte, la pauvreté, mais elle craignait pour leur foi, si la mort venait à l'enlever. Le cruel abandon de sa famille, qui l'avait tant aimée, lui prouvait quelle était sa haine contre le catholicisme. Elle écrivait à Antonio Filicchi :

“ L'espérance, même si lointaine, que vous me donnez, qu'il serait possible que vous fissiez un voyage en ce pays-ci, est comme un rayon de lumière au milieu de mes sombres pensées sur l'avenir de mes pauvres enfants. Non que je me mette en peine pour leur fortune temporelle. Mais si la mort m'enlevait, s'ils étaient remis entre les mains de nos parents, ce serait la ruine certaine de leur croyance. Je remets tout, soyez-en certain, à Celui, comme vous le dites, qui nourrit les oiseaux du ciel. Mais, dans l'état d'affaiblissement, d'ébranlement, où est maintenant ma santé, à peu près détruite, je ne puis les regarder tous les cinq sans éprouver les craintes et les pressentiments d'une mère qui n'a de pensée, ni de désir qu'en vue de leur éternité.

“ Notre saint Cheverus, lorsqu'il vint nous voir l'hiver dernier, a trouvé qu'ils donnaient, eux tous, de grandes espérances; et il m'a encouragée à compter qu'il ferait tout ce qu'il pourrait pour les protéger. C'est à lui, et à des cœurs tels que les cœurs des Filicchi, que je les confie en ce monde.”

### XXIII

A l'unanimité, la communauté d'Emmettsburg avait élu la mère Seton supérieure.

La règle de saint Vincent de Paul était adoptée; ses premières compagnes elles-mêmes durent recommencer leur noviciat. Toutes s'y portèrent avec une admirable ferveur. Mais Anna Seton, l'angélique, la délicieuse fille d'Elisabeth, allait être la première professe.